Histoire de la propagande à l'école

30/07/2009 à 11h28

Il est désormais bien établi que l'Éducation Nationale est devenue un instrument de propagande pour l'immigration, le métissage et la repentance. Dans son livre Education, Free and Compulsory, l'historien Murray Rothbard explique qu'il en a toujours été ainsi, depuis l'origine même de l'Éducation Nationale. La seule chose qui ait changé au fil du temps, c'est l'orientation idéologique de cette propagande : elle a effectué un virage à 180 degrés entre 1881 et 2009.



L'historien Murray Rothbard commence son récit le 14 octobre 1806. Ce jour-là, Napoléon remporta une victoire décisive à Iéna. Les généraux prussiens rejetèrent la responsabilité de la défaite sur le manque de discipline de leurs soldats. Pour préparer la revanche, le roi de Prusse décida donc de **former l'esprit des petits prussiens** de manière qu'ils soient plus disciplinés. Le premier système d'écoles publiques moderne fut créé, et il supplanta peu à peu les ecoles privées indépendantes. Selon un philosophe allemand cité par Rothbard :

> *L'organisation de l'école imite celle de l'armée, l'école publique correspondant à l'armée de conscription. L'une et l'autre ont été créées durant la première grande poussée vers l'unification de l'État allemand en réaction contre Napoléon Ier. Quand Fichte soupesait les moyens possibles de ressusciter l'État allemand, alors que la nation souffrait sous le joug de Napoléon, il recommanda l'infusion massive de culture germanique dans la masse du peuple, à travers la* ***création d'écoles primaires nationales*** *selon les principes de Pestalozzi. Ce programme fut effectivement adopté par les différents états allemands, et s'est développé au XIXe siècle en un système scolaire intégré.*

Les résultats furent spectaculaires. En 1870-1871, les soldats prussiens furent beaucoup plus disciplinés, et prêts à obéir à leurs officiers, quels que soient les dangers, ce qui contribua grandement à la déroute de Napoléon III à Sedan.
Rothbard montre que la même histoire s'est ensuite répétée du côté français :

> *Tout comme l'autoritarisme et l'absolutisme prussiens avaient été puissamment stimulés par la défaite face à Napoléon Ier, de même l'autoritarisme et le dirigisme en France furent inspirés par la victoire de la Prusse en 1871. Les victoires prussiennes furent considérées comme les victoires de l'armée prussienne* ***et du maître d'école prussien****, et la France, motivée par la soif de revanche, se mit à conformer ses propres institutions au modèle prussien. (…) Les demandes pour une éducation obligatoire naquirent du désir de revanche militaire. Comme le dit l'influent politicien Gambetta : « Le vrai vainqueur à Sedan fut l'instituteur prussien ;* ***c'est à l'instituteur français de gagner la prochaine guerre****. »*

L'école publique laïque, gratuite et obligatoire fondée par Jules Ferry en 1881 véhiculait une idéologie axée sur **la reconquête de l'Alsace-Lorraine**. Le principal outil de

propagande fut le livre de lecture Le tour de France de deux enfants. Ce manuel fut utilisé par les enfants de 10 à 15 ans dans les écoles publiques de 1881 à 1914. Il raconte l'histoire de deux orphelins lorrains qui parcourent tour à tour toutes les régions françaises pour éviter de tomber sous le joug des Allemands.
Là encore, les résultats furent spectaculaires. La motivation exemplaire des soldats Français pendant la Première Guerre Mondiale força même l'admiration des Allemands. Le général von Kluck, commandant de la première armée allemande, dit au sujet de la Bataille de la Marne (septembre 1914) :

> *Que des hommes ayant reculé pendant quinze jours, que des hommes couchés par terre et à demi-morts de fatigue, **puissent reprendre le fusil et attaquer au son du clairon**, c'est une chose avec laquelle nous autres, Allemands, nous n'avons jamais appris à compter, c'est là une possibilité dont il n'a jamais été question dans nos écoles de guerre.*

Certes, sous la IIIe république, l'école ne faisait pas *que* de la propagande idéologique. Elle enseignait aussi des savoirs de base utiles tels que lire, écrire et compter. La lutte contre l'analphabétisme est *a priori* considérée comme une initiative louable. Et pourtant le sociologue français Jacques Ellul explique dans son livre Propagandes que, paradoxalement, elle a aussi un côté sombre :

> *On a cru qu'apprendre à lire serait un progrès pour l'homme, on fête toujours comme une victoire le recul de l'analphabétisme, on juge sévèrement les pays où il y a une forte proportion d'analphabètes, on pense que la lecture est un moyen de liberté. **Or cela est très contestable**, car l'important n'est pas de savoir lire, mais de savoir ce qu'on lit, de raisonner sur ce qu'on lit, d'exercer un esprit critique sur la lecture… Si l'on considère l'énorme majorité (90%), nous sommes en présence d'individus qui savent juste lire sans autre exercice de l'intelligence, et qui **attribuent***

> ***à l'Écrit une autorité****, une valeur éminente ou, au contraire, le nient purement et simplement. Comme cet homme n'a pas de connaissances suffisantes pour discerner et raisonner, il croit ou ne croit pas, en bloc, ce qu'il lit. Et comme d'autre part cet homme choisira pour lecture ce qui est le plus facile et non ce qui est le plus difficile, il est exactement au niveau où l'écrit peut le saisir et le convaincre sans contrepartie. **Il est parfaitement adapté à la propagande.***

Ellul révèle même que Lénine et Mao insistaient beaucoup sur la nécessité de faire apprendre à lire… parce que sinon leur propagande ne parvenait pas à pénétrer dans les campagnes.
En conclusion, il ne faut pas sous-estimer l'efficacité de l'Éducation Nationale comme outil de propagande. C'est un outil qui a fait ses preuves depuis un siècle, et qui s'est toujours aligné (comme une girouette) sur l'idéologie dominante de la classe politique.